

IV. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 22. FEVRIER M. DC. LXXXIII.

HISTOIRE DU CALENDRIER ROMAIN, QUI CONTIENT son origine & les divers changemens qui lui sont arrivés, par F. Blondel, Prof. Royal en Mathématique, & Archit. de l'Acad. R. des Sciences, Maréchal de Camp aux Armées du Roy, & ci-devant Maître de Math. de Monseigneur le Dauphin. In-4. A Paris, chez l'Auteur & Nicolas Langlois. 1683.

ON parle tous les jours de l'année Julienne, de l'année Grégorienne, des Epâctes, du Nombre d'Or, du Cycle Solaire, des Mois Embolismiques, du saut de la Lune & de mille autres choses de cette nature ; & cependant elles n'en sont pas plus connuës. Cet Auteur tâche de les expliquer dans cet Ouvrage, qu'il divise en trois parties.

Dans la première, après avoir parlé des jours, des heures, des semaines & des mois, il entre dans le détail de la difference des années, rapportant ce qu'il y a de particulier dans les Solaires, comme étoient celles des Egyptiens, dans les Lunaires, comme celles des Turcs & des Arabes, & dans celles qui sont mêlées du mouvement du Soleil & de la Lune, comme les années des Juifs, des anciens Romains & les nôtres. Il vient après cela à l'origine du Calend. Rom. qu'il rapporte à l'institution que Romulus fit de l'année Rom. 304. jours seulement distribués en dix mois. Numa Pompilius, sous qui il pose *le premier changement arrivé au Calendrier Rom.* la corrigea en faisant son année Lunaire de 355. jours en douze mois, & se servant de l'intercalation extraordinaire du mois Mercedonius à l'imitation des Grecs, pour faire de tems en tems convenir l'année Lunaire au mouvement du Soleil.

Cette forme fut observée par les Romains jusqu'au tems de la Dictature de Jules César, qui trouvant l'année dans une grande confusion, par la négligence des Pontifes qui avoient le soin des Intercalations, entreprit d'y remédier ; & c'est ce que l'Auteur appelle la correction Julienne, & *le second changement arrivé au Calendrier Romain.* L'année Romaine devint Solaire par cette correction, Jules César ayant fait trois années de suite de 365. jours & la quatrième de 366. parce qu'il croyoit que le cours du Soleil fût précisément de 365. jours & six heures. L'on trouve dans ce Calendrier, qui est rapporté dans ce Livre, la distribution des mois des Romains & des jours en Calendes, Nones &

1683.

D

Ides, de leurs Fêtes, Jeux, Sacrifices, Jours Fastes, Néfastes, &c. à la place desquels les premiers Chrétiens, qui à cause de la domination des Romains, sous laquelle ils se trouverent, furent obligés de se servir de leur Calendrier pour les usages civils, ayant mis leurs Fêtes tirées ou établies pour la plupart sur celles de l'ancien Testament, qui en étoient les figures, ils firent par là ce qu'il appelle *le troisième changement arrivé au Calendrier Romain*.

Mais comme l'Eglise se trouva partagée dans sa naissance pour la Fête de Pâques, il rapporte dans la seconde Partie le Décret du Concile de Nicée, qui réunit l'Eglise pour la célébration de Pâques, *au premier Dimanche venant immédiatement après la quatorzième Lune du premier mois* : entendant par le premier mois celui dont le quatorzième jour de la Lune tomboit au jour de l'Equinoxe du Printems ; c'est-à-dire, au 21. Mars, ou immédiatement après : ce qui fit que les Chrétiens, au sujet des Lunes Paschales, ajoutèrent au Calendrier cette suite de 19. nombres, qu'on appelle le Nombre d'Or, & les disposèrent avec tant d'art, que chacun d'eux y marquoit les nouvelles Lunes au jour où il se trouvoit pendant l'année, qui avoit le même nombre pour Nombre d'Or. C'est cette suite appelée par les Anciens l'Enneadecaéteride de Méton, qui pour son excellence fut écrite en lettres d'or au milieu de la Place d'Athènes, parce que cet Astronome fut le premier qui découvrit que le cours de 235. Lunes, contenant autant de jours que celui du Soleil en dix-neuf années, ces deux astres se rencontroient au même lieu au bout de ce terme. L'artifice admirable de la distribution de ce nombre dans le Calendrier ancien, est ici particulièrement expliqué, & l'on y voit ce que c'est que Mois ou Lunes Embolismiques, Lunes pleines & caves, ce que c'est que le saut de la Lune, &c.

Enfin il explique dans la troisième Partie le dernier changement arrivé au Calend. R. par la réformation qu'y firent les Astronomes assemblés par le Pape Greg. XIII. de deux erreurs considérables qui s'y étoient glissées depuis le Concile de Nicée, par les raisons que tout le monde sçait. Ces deux erreurs étoient la précession, comme l'on parle des Equinoxes, & l'anticipation des nouvelles Lunes. L'Equinoxe du Printems se trouvant sur la fin du siècle dernier à l'onzième de Mars au lieu du vingt-un, où il étoit suivant le Concile de Nicée, & les nouvelles Lunes étant aussi remontées de cinq jours au-dessus des sièges qui leur étoient marqués par le Nombre d'Or.

La première de ces erreurs fut corrigée par le retranchement de dix jours, qui se fit au lendemain du 4. Octobre de l'année 1582. lequel au lieu de 5. fut appelé le 15. d'où il est arrivé que l'onzième de Mars, où se trouvoit l'Equinoxe du Printems, est devenu le 21. & en ordon-

nant que dorenavant les années Séculaires qui ne sont pas mesurées par le nombre 400. fussent communes de 365. jours, quoique par l'institution Julienne elles dussent être Bissextiles de 366. jours, afin de faire les Equations solaires par l'omission de trois jours Intercalaires de quatre en quatre cent ans. Ainsi l'année Séculaire 1700. ne sera que de 365. jours sans Bissexte, parce qu'il s'y fera ce que l'on appelle Equation Solaire.

Pour la seconde erreur, on y pourvut en mettant dans le Calendrier, au lieu du Nombre d'Or, ce que l'on nomme les Epactes, suivant la disposition du fameux Astronome & Médecin Aloysius Lilius Romain. Les moyens de sçavoir ces Epactes pour chaque année proposée, aussi bien que le Nombre d'Or, la Lettre Dominicale, &c. que l'Auteur appelle les Pratiques du Calendrier, & qui font les derniers Chapitres de cet Ouvrage, sont d'une très grande utilité. Au reste nous ne devons pas omettre que M. Blondel promet de nous donner dans peu de jours sa *Nouvelle manière de fortifier les Places*; que le Roy lui a enfin permis de joindre au Cours de Mathématique, que S. M. lui a commandé de faire imprimer, afin que le Public profitât de ce qui s'est fait en Mathématique pour l'instruction de Monseig. le Dauphin.

NEPOS SAXONICUS A JO. GEORGIO WILKIO
compositus. In-8. Lipsia. 1682.

C'EST une nouvelle manière d'Ouvrage. Celui qui en est l'Auteur ayant soin d'un College dans la Saxe, s'est mis en tête, en faisant apprendre le Latin aux Ecoliers qu'on lui confie, de leur enseigner l'histoire de leur pays, & les belles actions de leurs Princes. Pour faire en même tems l'un & l'autre, il a fait un abrégé de l'histoire de Saxe, qu'il a composé des termes & des seules phrases d'*Æmilius Probus* ou *Cornelius Nepos*: d'où il a pris occasion de le nommer *Nepos Saxonicus*.

FR. VAVASSORIS E SOC. JESU MULTIPLEX ET VARIA
Poësis antea sparsim edita nunc in unum collecta. Accesserunt ejusdem nondum editæ observationes de vi & usu verborum quorundam Latinorum. In-8. A Paris, chez la Veuve Thiboust & Pierre Esclapart. 1683.

LES Remarques du P. Vavasseur sur la Langue Latine, que l'on joint ici au recueil des Poësies que ce P. avoit fait imprimer séparément & en divers tems, ont été tirées mot à mot de son Manuscrit, sans qu'on ait voulu y ajoûter, quoique ce soit dans les endroits même

D ij

où l'on pouvoit & où il sembloit qu'on le devoit faire. On n'y a non plus rien changé par respect ; quoique ceux qui avoient soin de l'édition ne fussent pas de même sentiment. Les connoisseurs jugeront de la bonté & de l'utilité de cet Ouvrage : car comme a fort bien remarqué le P. Lucas, à qui, après ses Ouvrages en vers & en prose, nous devons ces beaux restes du P. Vavasseur, les Langues mortes aussi bien que les vivantes ne s'apprennent dans toute leur perfection qu'en s'appliquant à observer la manière dont parlent ceux qui les parlent le mieux.

ELOGE DU P. VAVASSEUR.

LE P. VAVASSEUR, dont tous les Sçavans ont fort regretté la perte, étoit un de ces hommes singuliers des Ouvrages desquels il est de l'intérêt de la postérité de ne laisser rien perdre. On peut dire sans rien exagérer qu'il a été un des hommes du siècle & de l'Europe qui a mieux entendu le tour & la délicatesse de la Langue Latine ; & il y en a même qui ont avancé que peut-être depuis le siècle d'Auguste, personne ne l'a parlée avec plus de pureté & d'élégance que lui.

Il avoit un discernement admirable des Auteurs anciens & modernes, un sens droit, un jugement solide, une exactitude inconcevable, un amour extraordinaire de la vérité & une fort grande application au travail. Le témoignage que le P. Petau rend de la bonté de sa Critique & de la politesse de son esprit dans la 34. 36. 37. du Livre 5. de ses Lettres, vaut seul un Eloge ; mais ses Ouvrages font encore mieux connoître le mérite de l'Auteur.

On en a mis la Catalogue à la tête du recueil des Poësies ; mais nous pouvons dire que les deux volumes de ses Harangues, la Paraphrase de l'Histoire de Job & des Miracles du Sauveur en vers latins, son ample Dissertation de l'Elocution Burlesque & son Livre de l'Epigramme tiennent le premier rang parmi ces pièces.

Son dernier Ouvrage a été un Commentaire sur le Livre de Job, qu'il a fait après avoir enseigné l'Ecriture Sainte trente-cinq ans, suivant le sens littéral. Il s'est surtout appliqué dans cet Ouvrage à ne copier personne, & à retrancher les redites & les remarques inutiles qui grossissent ordinairement les Commentaires des Interprètes. La beauté de la diction & la netteté de l'explication font regretter qu'il n'ait pas plus travaillé qu'il a fait sur cette matière.

D U L U N D Y 22. FEVRIER 1683. 29
GASPARIS ZIEGLERI DE JURIBUS MAJESTATIS
*Tractatus Academicus, in quo pleraque omnia quæ de potestate, &
juribus Principis disputari solent, strictim exponuntur. Wittebergæ.*
In-4. 1681.

C E Livre de Ziegler, connu dans la République des Lettres par plusieurs autres beaux Ouvrages, comprend dans les deux parties qui le composent, tout ce qui regarde les droits des Souverains & les moyens d'augmenter leurs revenus. Les Sujets, les Magistrats & les Princes même y trouvent de quoi s'instruire, & les Jurisconsultes verront aisément les avantages que le public peut retirer des personnes de leur profession qui joignent à la science du Droit Civil & Canonique la connoissance de la Théologie, de la Morale, de la Philosophie & de ce qu'on appelle les Belles Lettres.

DISSERTATION SUR L'ANTIMOINE, OU PAR OCCASION l'on traite de la matière & de la difference des poisons, par M. Lamy, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris. In-12. A Paris, chez Lambert Roulland. 1682.

D A N S le grand sujet de dispute que l'Antimoine a causé plusieurs fois parmi les Médecins de Paris, les uns soutenant qu'il est un bon remède, & les autres un méchant médicament ou plutôt un poison, il étoit nécessaire d'aprofondir une matière si importante. C'est ce qu'a fait dans cette Dissertation feu M. Lamy, au mérite duquel nous rendrions au long justice dans le Journal, si ses amis n'avoient pris soin de le faire connoître ailleurs.

Il divise son Ouvrage en deux Parties. Dans la première il traite des vertus de l'Antimoine. Et parce que ceux qui s'oposoient à l'usage de ce remède, ne le faisoient que par la persuasion qu'ils avoient qu'il étoit un poison, il prend de là occasion de faire une seconde Partie, dans laquelle il traite de la nature des poisons, & prouve fortement que ce Minéral ne mérite point un nom si odieux.

Il donne d'abord une idée générale de la nature des Minéraux, & après en avoir fait la division, il prouve que l'Antimoine est un Minéral composé seulement d'un soulfre, assez semblable au soulfre commun, & d'une substance métallique. Il parle ensuite des vertus de l'Antimoine cru & de celles de l'Antimoine préparé. Il raporte les préparations principales sur lesquelles il fait des remarques curieuses; & enfin il donne raison de plusieurs éfets surprenans, dont nous raporterons quelques exemples.



Il remarque premièrement que les vertus de l'Antimoine consistent principalement dans sa substance métallique, laquelle, selon lui, est vomitive d'elle-même, sans qu'il soit besoin d'aucune préparation particulière, comme il avouë qu'il l'avoit crû lui-même avec tous les autres; & qu'il suffit d'un acide qui la dissolve, pour qu'elle excite le vomissement, selon l'expérience qu'il en a fait plusieurs fois par la seule infusion de l'Antimoine cru dans du vin.

2. Que les Métaux, excepté le Mercure, n'ont aucune action que celle de leur pesanteur; mais que par l'union qu'ils ont avec les sels, ils produisent des effets differens, selon la difference des sels qui les déterminent: ainsi, dit-il, l'or & l'argent qu'on avale passent de l'estomach dans les intestins, & sortent avec les excréments sans produire aucun effet, parce qu'ils ne sont pas unis avec des sels; au lieu que la Chimie fait voir que l'or fulminant est diaphorétique par le moyen des sels de l'eau régale; & la pierre infernale caustique par l'union de l'argent avec les sels de l'esprit de Nitre.

3. Quelà où le vomissement est nécessaire, les Emétiques préparés avec l'Antimoine, sont les plus assurés pour produire cette sorte d'évacuation.

4. Que l'Antimoine excite le vomissement lorsque sa substance métallique, unie à l'acide de l'estomach ou à quelque acide tiré des végétaux, cause une espèce d'irritation dans les fibres du ventricule, qui fait que le fond se portant vers l'orifice supérieur ou inférieur de l'estomach, il en chasse les matières par la bouche ou par le siège.

5. Que l'Antimoine ne produit quelquefois aucune action en des conjonctures tout à fait contraires, comme en des personnes fort robustes & en d'autres très foibles; ce qui provient, selon cet Auteur, à cause que les fibres de l'estomach & des intestins sont trop foibles ou trop fortes pour en être émûs.

Il donne ensuite raison de quelques vertus que l'Antimoine perd, & de quelques autres qu'il recouvre. Il veut par exemple:

1. Que l'Antimoine rendu diaphorétique n'excite point le vomissement, parce que l'acide du ventricule nécessaire pour dissoudre la substance métallique de l'Antimoine, perd sa force en fermentant d'abord avec le sel fixe de Nitre qui est uni avec cet Antimoine.

2. Qu'au contraire ce même Antimoine gardé long tems peut devenir vomitif à cause de la résolution du sel fixe de Nitre, qui fermentoit auparavant avec l'acide de l'estomach, & qui l'empêchoit par ce moyen de dissoudre sa substance métallique. Il veut que cette résolution arrive peu à peu par l'humidité de l'air, de la même façon que le sel de Tartre se résout en une liqueur, qu'on appelle improprement huile de Tartre.

D U L U N D Y 22. FEVRIER 1683. 31

3. Que le Besoard minéral, qui se fait du beurre d'Antimoine vomitif & caustique, & par l'addition de l'esprit de Nitre, ne soit pourtant ni vomitif ni caustique, à cause entr'autres raisons que par l'addition de l'esprit de Nitre, qu'on fait par intervalles sur le beurre d'Antimoine, il survient une effervescence qui fait évaporer les esprits corrosifs.

Nous réservons pour un autre endroit les remarques de cet Auteur sur les poisons, où il prouve que l'Antimoine n'est point de ce nombre.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE, CONTENANT une expérience curieuse du Phosphore de M. Slare, D. M.

Nous avons rapporté en divers endroits plusieurs beaux effets du Phosphore. M. Slare a fait avec celui de sa façon une expérience singulière; car en ayant lavé son visage, il l'a fait reluire avec tant d'éclat, qu'à sa faveur on a distingué le visage de trois ou quatre autres personnes qui étoient dans la chambre obscure où l'expérience se faisoit, assez près de M. Slare.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE, TANT POUR LES Livres nouveaux, que pour autres choses curieuses.

Traité des Fièvres, où l'Auteur découvre l'erreur des Médecins anciens & modernes, tant en leur théorie que dans leur pratique. In-8. A Utrecht, & se trouve à Paris, chez Jean Cusson, rue S. Jacques.

En attendant que cet Auteur nous donne un nouveau Système qu'il a des Fièvres, il tâche de détruire dans ce Traité ceux que nous avons là-dessus.

Nouveaux Dialogues des Morts, dédiés à Lucien. In-12. A Paris, chez C. Blageart.

Fr. Stockhamer, D. M. & Anat. Microscopographia, sive partium humani corporis omnium earumque actionum & usuum brevis & accurata descriptio novis hujus seculi inventis exornata. Viennæ-Austriæ. In-12. & se trouve à Paris, chez la Veuve Cellier.

La Vie réglée dans le monde, ou la manière de bien passer la journée & de vivre dans l'ordre, par M. de la Volpilière, D. en Th. In-12. A Paris, chez Estienne Michallet.

La Rapinière ou l'Intéressé, Comédie, par M. de Barquebois. In-12. A Paris, chez Lucas, au Palais.

Il y a bien des personnes qui soutiennent que depuis Molière on n'a voit gueres vu de Comédies où les caractères des gens fussent plus naïvement représentés que dans celle-ci.

P. Jo. Perpiniani Soc. J. aliquot Epistolæ, ubi præter cætera de ar-

tis Rhetoricæ locis communibus ac de juventute Græcis, Latinisque Litteris erudienda agitur. In-12. A Paris, chez la Veuve Thiboust & Pierre Esclaffan.

Le Triomphe de la miséricorde de Dieu sur un cœur endurci, ou les Confessions de l'Augustin de France, écrites par lui-même. In-12. A Paris, chez la Veuve Bouïllerot.

A V I S.

Nous sommes priés de proposer aux Savans d'extraire la Racine Cubique de $2 + R. - 121$. sçachant qu'elle peut être exprimée par un Binome. Cette Découverte peut être d'une grande utilité dans l'Analyse.

V. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 8. MARS M. DC. LXXXIII.

IOH. GEORG. GREISELII D. TRACTATUS MEDICUS
de Cura Lactis in arthritide. In-12. Budissin, & se trouve à Paris,
chez la Veuve Cellier.

NOUS avons en France un exemple si illustre de la bonté du Lait & de son usage pour la guérison, ou du moins pour le soulagement de la goutte, que toute l'Allemagne ensemble ne sçauroit nous dire rien de plus fort.

On prétend que c'est le plus nouveau de tous les remèdes dont on s'est servi contre ce mal; que c'est une invention de notre siècle, & que le premier qui s'en est avisé est un bon Religieux qui demouroit autrefois chez le Comte de Megen, Gouverneur de la Ville de Namur en Flandres. Cependant si nous en croyons Plin, ce n'est pas de nos jours qu'il a été mis en pratique, puisqu'il rapporte au livre 28. chap. 9. que plusieurs personnes ont été guéries de la goutte par l'usage du Lait; que de son tems ce remède étoit une espèce de Panacée, & que ceux d'Arcadie ne se servoient contre la goutte d'autre remède que du Lait de Vache, qu'ils prenoient dans le Printems à cause de la vertu particulière que les herbes ont en cette saison.

Quoiqu'il en soit, il est constant que l'usage du Lait, joint à une exacte abstinence de toutes sortes d'alimens, est un souverain remède pour la goutte. Car s'il est vrai que les grandes douleurs qu'on y souffre, ne viennent que de la corrosion des humeurs acres & salines, elles seront insensiblement tempérées par la douceur du Lait, d'autant plus qu'après avoir rejeté le mélange de divers alimens, il se forme une ma-
nière